

UNE AFFAIRE DIFFICILE

LE CAS DU JEUNE HERNANDEZ, DIT PANCHO

Parmi les affaires difficiles que Salabert a dû régler, celle du jeune Hernandez semble l'avoir été particulièrement.

Il s'agit du jeune Francisco Hernandez, que nous trouvons en 1810 à Bordeaux, abandonné aux soins d'une firme commerciale locale "Albrecht & Delbruck". Il est là depuis deux ans. Albrecht et Delbruck écrivent à Salabert, alors retiré à Bristol, aux U.S.A., pour lui demander des instructions.

Ce jeune Hernandez est indiscutablement le fils de Francisco Hernandez, associé et beau-frère de Salabert. Mais il n'est sûrement pas issu du mariage de F.Hernandez avec Francisca Aloy, soeur de Serafina Aloy, femme de Salabert, mariage ayant eu lieu en 1802. Il est donc issu d'un mariage antérieur, sa mère est décédée et son père, remarié n'a pas envie de s'en occuper. Il a du naître vers 1794, et a donc environ 16 ans en 1810.

Il est en France depuis 2 ans, envoyé là pour son éducation. Il est probable qu'il a été envoyé de la Havane à Bordeaux vers 1808, en même temps que des jeunes Poëy, neveux d'Hernandez et fils de l'une ou l'autre des 2 soeurs Aloy, épouses Poeÿ. Les Poeÿ, établis eux aussi à la Havane, associés d'Hernandez et Salabert, étaient originaires d'Oloron, dans le Béarn. Par ailleurs, les parents Chauviteau s'étaient retirés à Bordeaux. Tout ceci peut expliquer la présence de ce jeune homme à Bordeaux.

Mais la guerre avec l'Espagne, démarrée en 1809, a coupé la France de Cuba, restée fidèle à la dynastie légitime. Les relations directes sont donc rompues. Elles ne peuvent donc reprendre qu'en 1810, par l'intermédiaire de Salabert, lui-même installé aux U.S.A., à Bristol (Rhode Island), après avoir été forcé de quitter Cuba, par suite de la guerre. Les Français, même établis à Cuba depuis longtemps, y sont mal vus, et la plupart a quitté Cuba.

Albrecht & Delbruck demandent donc des instructions, d'autant plus qu'ils n'ont pas été réglés des 5000 Frs représentant les frais engagés pour le jeune homme. A cette occasion, ils précisent que le commerce avec l'Outre-Mer est au plus bas, ce qui n'est pas étonnant en fonction des blocus respectifs français et anglais. (lettre 1Po)

A la fin de l'année 1810, nous retrouvons le jeune Hernandez à Baltimore, à la charge de J.B.Barnaben, relation d'affaires de Salabert. Pourquoi Baltimore? Peut-être parce que Salabert a reçu, début 1810, une lettre d'un certain F.Durand, docteur, réfugié de Cuba à New York, et dont le fils est professeur dans l'institution de Mr Dubourg à Baltimore et qui reçoit les jeunes français émigrés. (lettre 4Po)

Cependant les premières lettres (2Po et 3 Po), envoyées à Salabert par Mr Barnaben et le jeune homme montrent que le jeune Hernandez n'est pas facile à placer. Il a été malade à Bordeaux (au passage, il nous dit qu'en France, il n'y a que de la misère, et qu'il a vu l'Empereur à Bordeaux), mais de quoi? Les lettres 4Po et 5Po, envoyées par Barnaben à Salabert, sont de plus en plus pessimistes. Aucune pension ne veut de Pancho.

Barnaben signale des "vicious propensities" (des propensions vicieuses), dit qu'il est un "ungovernable youth" (un jeune homme ingouvernable). Il réclame des instructions. Finalement, il reçoit l'ordre de l'envoyer sur New York, ce qu'il fait par le packet (équivalent de la malle, bateau ou coche, on ne sait).

C'est à New York que nous le trouvons (lettre 7Po) du 27 Decembre 1810, chez Mr Durand.

Mr Durand, qui est un bavard, surtout préoccupé de la suite des evenements à Cuba, où il a laissé des débiteurs nombreux, commence par raconter ce qui se dit (il doit y avoir beaucoup de bobards) sur la situation des Français à Cuba. Il voudrait bien y retourner, mais ne l'ose pas. Quant au jeune Hernandez, il va s'en occuper.

Mais dans la lettre suivante (8Po du 26 Janvier 1811), l'opinion est moins favorable. Il va chercher des professeurs (mathématiques, musique, qui, comme il le dit "arrête l'effervescence des passions"). Il incrimine, mais sans preuve formelle, avoue-t-il, l'onanisme, comme source de tous ses maux, dont il se fait fort de le guérir. Comme Mr Durand croit que Salabert va retourner à la Havane incessamment, il l'abreuve de recommandations sur les dettes qu'ont les Cubains ou les émigrés français à son égard. On entend parler du Marquis d'Espinville (nous le retrouverons plus tard).

Mr Durand, dans la lettre suivante (9Po) du 31 Mars 1811, croyant à tort Salabert retourné à la Havane, l'abreuve à nouveau de recommandations. En ce qui concerne Pancho, il dit "il faut un grand courage pour le supporter". Ce pauvre Pancho écrit à son père, mais on a bien l'impression que ce dernier s'en desintéresse totalement. Mr Durand avoue que son comportement est cependant plus satisfaisant. Ses affections nerveuses n'ont pas reparu. Quant au "vice contraire", il en est entièrement guéri. Est-ce l'onanisme?

En tous cas, il dit qu'il a l'écorce épaisse. Dans la lettre suivante (10Po du 12 Mai 1811), il incrimine la mauvaise éducation qu'il a reçue précédemment. Le fonds est "très bon", mais les maîtres qu'il a eus mériteraient d'être "fouettés" pour la négligence dont ils ont fait preuve.

Mr Durand, dans sa lettre 11Po du 13 Aout 1811 nous signale qu'il attend la visite de Salabert et de sa femme. Par ailleurs, il signale qu'il a reçu une relance de la maison Albrecht & Delbruck par l'intermédiaire de leur correspondant à Philadelphie, Mr Le Graët, la dette Hernandez n'ayant toujours pas été réglée. Mais finalement la lettre 14Po de Mr Le Graët à Salabert montre que la question va finir par se régler. Mais il faut avouer que la situation de guerre et de blocus de l'époque ne doivent pas faciliter les relations internationales.

Nous apprenons ensuite (lettre 13Po et 15Po) que le jeune Hernandez a été placé comme une sorte de stagiaire, en apprentissage commercial, chez Mr Frederick Brunel, fabricant de meubles à New York, en relations d'affaires avec Salabert.

Là à nouveau, nous n'allons pas avoir beaucoup d'éloges sur le compte de Pancho. On lui fait recopier des livres pour lui former la main. Mais s'il est "soumis et doux", il "fait tout machinalement", "il ne retient rien de ce qu'on lui explique". On reparle à nouveau d'"un mal qui se trouve dans ses organes" et de "certaines indispositions qui pourraient entaîner un danger à ce qu'il couche seul dans un appartement".

Le 13 Juillet 1812, Salabert qui a enfin pu rentrer à la Havane depuis Mai 1812, et y a repris le contrôle de ses affaires nous apprend que le jeune homme désire "prendre l'état militaire". Son père ne s'y oppose pas. Il souhaiterait cependant que le jeune homme rentre dans l'armée avec un brevet de sous-lieutenant! Cela nous surprend actuellement d'apprendre que l'on pouvait devenir sous-lieutenant, sans aucune préparation. Il faut cependant des recommandations haut placées.

Aussi, dans la lettre 17Po, adressée par Salabert à une de ses relations de Bristol, Charles Collins, Salabert le presse d'adresser une requête au "Secretary of War". Il est vrai que les Etats-Unis et l'Angleterre sont sur le point de rentrer en guerre, et que l'on ne va pas être peut-être très difficile sur la qualité des recrues.

Salabert ironise, et voit déjà Pancho "devant les murs de Quebec". Le jeune "héro", bien qu'il n'ait pas beaucoup profité de l'éducation reçue, peut devenir un "distinguished subaltern of Mars", (un distingué subalterne de Mars).

Le 15 Decembre 1812, l'affaire n'est pas encore conclue, comme le signale la lettre 18Po à Charles Collins.

Les choses vont de plus en plus mal. Dans la lettre 19Po du 21 Mars, Salabert finit par désespérer et conclut dans cette lettre en anglais à F.Brunel, en français:

"qu'il aille chercher fortune où il voudra".

La lettre 20Po de Salabert à Anthony Guenet, son cousin et beau-frère du 12 Mai 1813 montre que si l'inclinaison d'érnandez est d'être "journeyman printer"(compagnon imprimeur), qu'il le soit, mais qu'on n'en entende plus parler.

Miracle! la lettre 21Po de Salabert à A.Guenet nous apprend que Pancho est enfin devenu militaire. Il ajoute qu'il espère qu'on en fera "a better soldier than he was a citizen" (un meilleur soldat qu'il ne fut citoyen).

On ne reparlera plus jamais de ce jeune homme, dont l'histoire ressemble un peu à celle du jeune Deshauts Bioche, pour lequel Salabert se sera aussi beaucoup dépensé, avec des résultats bien médiocres. Tout le monde n'est pas travailleur et intelligent!

L'AFFAIRE "PANCHO"
(1810-1813)

Albrecht & Delbruck	à Salabert	Bordeaux	8 Février	1810	1Po
J.B.Barnaben	à Salabert (anglais)	Baltimore	6 Septembre	1811	2Po
Fco Hernandez jr'	à Salabert	Baltimore	11 Septembre	1810	3Po
J.B.Barnaben	à Salabert (anglais)	Baltimore	11 Septembre	1810	4Po
J.B.Barnaben	à Salabert (anglais)	Baltimore	24 Septembre	1810	5Po
F.Durand	à Salabert	New York	7 Février	1810	6Po
id	à id	id	27 Decembre	1810	7Po
id	à id	id	26 Janvier	1811	8Po
id	à id	id	31 Mars	1811	9Po
id	à id	id	12 Mai	1811	10Po
id	à id	id	13 Aout	1811	11Po
id	à id	id	4 Octobre	1811	12Po
Fredrick Brunel	à Salabert	New York	11 Octobre	1811	13Po
P.Le Graet	à Salabert	Philadelphie	20 Octobre	1811	14Po
Frédérick Brunel	à Salabert	New York	11 Novembre	1811	15Po
Salabert	à F Brunel (cop let-angl)	La Havane	13 Juillet	1812	16Po
Salabert	à Charles Collins (cp-1,an)	La Havane	13 Juillet	1812	17Po
Salabert	à C.Collins (cp-1,an)	La Havane	15 Decembre	1812	18Po
Salabert	à F.Brunel (cp-1,an)	La Havane	21 Mars	1813	19Po
Salabert	à Anthony Guenet (extrait) (cp-1,an)	La Havane	12 Mai	1813	20Po
Salabert	à Anthony Guenet (extrait) (cp-1,an)	La Havane	23 Juillet	1813	21Po

LISTE DES NOMS CITES

Albert et Deibruck	correspondants de Salabert à Bordeaux	1Po
Bernaben	correspondant à Baltimore	2Po
Brunel Frédéric	menuisier, reçoit Pancho à New York	3Po
Carrera	ami de Cuba	8Po
Collins	ami aux E.U.	16,17Po
Coutard	Cuba	8Po
Desquinvile, d'Espinville	français de Cuba	7,8,13Po
Dubourg	tient une pension à Baltimore	2Po
Duquesne, (marquis de)	Cuba	7,10Po
Durand	médecin à Cuba, réfugié aux E.U.	6, etcPo
Faget	logeur à Baltimore	2Po
Ferdinand (VII)	roi d'Espagne	7Po
Fernandez	Cuba	7Po
Fuertes	Cuba	8Po
Genet (Guenet)	beau-frère de Salabert	3Po
Le Graët	correspondant d'Albert et D. aux E.U.	12,14Po
Hernandez	(Pancho), fils du beau-frère de Salabert	2, etc Po
Ibares	Cuba	7Po
Knox (Reverend)	tient une pension à Baltimore	2Po
Leonard	Cuba	11Po
Massicot	Cuba	7Po
Noguera	ami à Bordeaux	1Po
Piccarera	Cne de navire	17Po
Poey (Lucas)	neveu de Salabert	1Po
Poey (Simon)	beau-frère de Salabert	8Po
Roman de la Luz	Cuba	7Po
Rutant	Cuba	8Po
Sussman	homme d'affaires à Londres	1Po
Thompson	homme d'affaires	2,5Po
Wolff	relation aux E.U.	8,16Po

Albrecht & Delbruck & Salabert
Bordeaux
J.J. Chauviteau Esq.
Bristol, Rhode Island
United States

1Po

forwarded by your humble servant
London, 6 March 1810
J.Sussmann

Bordeaux le 8 février 1810

Monsieur J.J.Chauviteau, Isle de Rhode

Monsieur,

Nous avons l'honneur de répondre à la votre du 7 Août dernier par laquelle nous sommes charmés d'apprendre votre heureuse arrivée à l'isle de Rhode. Nous sommes aussi enchantés de savoir que vous avez laissé nos amis à la Havanne en parfaite santé. Vous nous surprenez cependant en disant qu'ils étaient sans nouvelles de n/part, car nous leur avons écrit fréquemment.

Nous participons bien à votre peine sur le sort malheureux des habitants français de l'isle de Cuba. Comme vous le dites, nous craignons que ces événements aient reculé de long tems les affaires qui auraient pu se lier avec n/place. Nous continuerons cependant n/correspondance avec la maison V.P.& H., en cas d'une ouverture d'affaires.

Quant au jeune Pancho, nous avons été étonnés que depuis deux ans qu'il est ici, nous n'ayons reçu aucune direction de la part de son père relativement à son éducation. Nous aurions cru convenable de le changer de Collège et avons fréquemment écrit à ce sujet et autres, mais nous sommes toujours sans réponse. Ainsi, Monsieur, si vous vous intéressez au jeune homme, vous voudrez bien avoir la complaisance de nous écrire ce que nous devons faire à son égard. Nous n'avons non plus reçu jusqu'ici aucun remboursement pour les dépenses que nous avons faites pour lui et qui s'élèvent à Frs 5000 que comme vous l'offrez, nous vous prions de remettre pour n/compte à Mrs Sussmann & Co à Londres.

Nous avons écrit à pauvre Monsieur Lucas Poey, lui faisant comme vous l'avez désiré, l'offre de vos services à l'isle de Rhode. Nous croyons ce Monsieur vraiment à plaindre et qu'il aurait bien besoin de quelques secours de ses parents.

Relativement aux expéditions sur lesquelles vous nous demandez n/opinion, Nos Loix commerciales sont si resserrées et si strictes que nous ne croyons pas qu'il y eut de sureté à en faire. Des Navires américains arrivés dans nos ports ont été mis sous sequestre. Il est arrivé le même sort à d'autres qui, croyant l'éviter étaient allés dans les ports voisins de l'Espagne. Par ceci, vous pouvez juger des risques que vous auriez à courir. Nous les pensons beaucoup trop grands et vous conseillons d'attendre que nos Loix soient moins sévères.

A raison de l'incertitude du Commerce, nos marchandises éprouvent beaucoup de fluctuation. La semaine dernière, nous avons eu un peu d'activité et nos denrées coloniales avaient beaucoup haussé. Aujourd'hui l'incertitude du sort des Américains a amené le calme et fait baisser les prix. Nous ne pouvons pas savoir pour le moment à quoi nous en tenir ni ne vous rien fixer;

Les changes ont été en Stagnation, il n'y a eu que la # sterling qui a été recherchée à Frs 19, 30 & 40 cts.

Agréez, Monsieur nos remerciements pour l'offre obligeante que vous nous faites de vos bons offices et veuillez bien nous croire très sincèrement

Vos très humbles et obeissants serviteurs...

Albrecht & Delbruck

P.S. l'ami Noguera se porte fort bien et se recommande à votre amitié.

J.B.Bernaben & Salabert

2Po

Mr J.J.Chauviteau
Bristol
Rhode Island

Baltimore 6th September 1810
(rep the 1st)

Sir

Relying on young Hernandez's promise that he would write you on the subject of your favour of 21st ult', I have not done it myself, remitting it till I should place him as you wish; but learning this moment that he has neglected it, I cannot delay doing it myself any longer, tho' he continues still at Fagets' boarding house.

On the 28th August, I received your letter with the inclosure which on the same day I delivered to Mr H.Thompson who has agreed to furnish me with the 300 or 400 dollars, as I should call for the same. That day, Hernandez was out of town, but I saw him the next; he showed me your letter and agreed to go to any school, but not that of Mr Dubourg. It being vacation time and the Professors of the Baltimore College being abroad, I am compelled to wait till the President thereof, the Reverend Mr Knox returns, which will be to morrow or next day, having partly agreed with his lady, that Hernandez shall be admitted on Mr Knox's arrival. When that takes place I shall inform you, and in the meantime I will direct this youth as well as I can, tho' I believe he is far beyond our control.

I remain with due respect, sir
Your most obedient Serv.
John B.Bernaben

Francisco Hernandez Junior (Pancho) & Salabert

3Po

A Mr J.Chauviteau
At Bristol Rhode Island

Baltimore le 11 Septembre 1810
(rep le 1st)

Mon cher ami

Je vous ecrit ses quatre mots, pour vous dire que Mr Dubourgh ne veut pas me recevoir à son Colège et il ny a pas dautre pension. Je ne sais comment faire. Si je pouvais être auprès de vous, je pourrais fair quelque chose ou autrement me metre marin. Mon cher ami, fait comme il vous plaira. Si je navais pas été si malade à Bordeaux je naurais jamais quité ce pays. C'est un pays bien beaux, mais dans ce moment il n'y a que de la misère. J'ai vu les plus belles troupes de la France, j'ai aussi vu l'Empereur à Bordeaux. Mon cher ami, donnez moi des nouvelles de Mr Genet, fait bien des compliments a Serafina, je serais bien aise de la voir. Mr Faget vous fait bien des compliments, il faut vous dire, mon cher ami, que je n'ais pas oubli la langue anglaise ni lespagnol, je le parle beaucoup mieux.

Mon cher ami, je suis pour la vie votre cher ami.

F.Hernandez

Baltimore le 11 septembre 1810

Mon Cher ami

je vous écrit ses quatre mots, pour vous dire
que M^r Dubourgh ne veut pas me recevoir ^à son
collège et il n'y a pas d'autre pension. je ne
sais comment faire. si je pourrais être auprès de vous
je pourrais faire quelque chose, ou autrement
me mettre marin. Mon cher ami fait comme
il vous plaira. si je n'avais pas été si malade
à Bordeaux je n'aurais jamais quitté le pays.
c'est un pays bien beau, mais dans ce moment
il n'y a que de la misère. j'ai vu les plus
belles troupes de la France. j'ai aussi vu
L'Empereur A. Bordeaux. Mon cher ami donne
moi des nouvelles de M^r Genet. fait bien ces
compliments à Serafina je serais bien aise
de la voir. M^r Faget vous fait bien des compli-
ments, il faut vous dire mon cher ami que
je n'ai pas oublié la langue anglaise ni
l'espagnol je le parle beaucoup mieux.
Mon cher ami je suis pour la vie
votre cher ami.

J. Hernandez

J.B.Barnaben & Salabert
Mr J.J.Chauviteau
Bristol
Rhode Island

4Po

Baltimore 11th September 1810
(rep le 17)

Sir

Neither Mr Knox nor Mr Dubourg will receive young Hernandez, nor can I take upon myself to recommend him to any school, after being informed of his vicious propensities. If you have any control over this youth, I would advise you sending for him; in the meantime he continues at Mr Faget's, which I think is not a proper place for him but indeed I know not where else he would be allowed to stay as long, and would be a never ending change of lodgings, were I to place him in an american house.

I am sorry for his father for whom I entertain a sincere esteem and a very high regard; but in truth I cannot undertake the management of so ungodly a youth; and beg you to resolve as soon as convenient what is to be done with him.

I remain, Sir, very respectfully your obt.serv.
John B.Barnaben.

J.B.Barnaben & Salabert
Mr J.J.Chauviteau
Bristol
Rhode Island

5Po

Baltimore 24th September 1810

Sir

On the receipt of your favour of the 17th inst, I immediately communicated your orders to young Hernandez, and failing in obtaining a passage for the ports you mentioned, I sent him off by the packet to Philadelphia yesterday, and instructed him how to proceed to New York and thence in a Pacquet to your place or to Warren, Providence or Newport. I have paid Faget's bills \$ 37,83 and have furnished Hernandez with \$ 62,17 for his little expenses here and for those of his journey, which I consider more than he will have occasion for, but he has promised to account to you for every dollar he expends, and return you the surplus. I have obtained his receipt for \$100 furnished him, the same which I have received from Mr Hugh Thompson on acct of the letter of credit you was pleased to send me, and therefore this business is hereby closed, having given due notice thereof to Mr Thompson for his government. I shall be happy of other opportunities to oblige you and in the meantime remain very respectfully...

Your most obdt. serv.
John B.Barbaden

N.B. packet=bateau, d'où paquebot

F.C.Durand à Salabert

6Po

Mr Chauviteau, Esq;
Bristol
Rhode Island

New York 7 Février 1810

repondu le 20 inst.)

lui offrant les 6\$ pour mon abonnement

Monsieur

Je vous envoie deux exemplaires d'un journal qui est fait au bénéfice d'un établissement public, c.a.d. d'une école destinée aux enfants réfugiés des malheureux habitants des Colonies, j'ai assuré les éditeurs que vous feriez vos efforts pour procurer des abonnés à Bristol, et je suis persuadé que je ne me suis pas trompé; veuillez donc, Monsieur, faire en sorte d'en procurer beaucoup, l'on fera passer de suite les N' suivants, et les nouveaux abonnés recevront ceux qui précèdent.

Veuillez assurer de mes respects Mme Chauviteau et me rappeler au souvenir des habitants de Bristol.

Votre très humble serviteur..

Durand William street N° 131

Francis Durand à Salabert 7Po
Mr J.J.Chauviteau, Esq.
Bristol
Rhode Island

New York 27 Decembre 1810

Votre lettre vient de me parvenir, et j'y répons de suite; d'abord, je vais vous détailler tout ce que rapporte Mr Desquinville, il dit que la Havanne est parfaitement tranquille, que les Français n'y sont pas insultés, que même quelque catalans qui étaient les plus acharnés contre eux sont eux-mêmes insultés par le peuple, vous croirez sur cette nouvelle ce qu'il vous plaira; il rapporte qu'au moment de son départ, un arrêté avait été pris par la Junte de représailles, pour remettre les Français en possession de leurs biens et les faire administrer comme ils le jugeraient à propos, il a en main ce même arrêté, qui ordonne à tous les reedores de quitter à l'instant les habitations, que l'on n'avait pas mis de suite à execution cette loi juste et bienfaisante sur le rapport fait par Mr Ibares, que l'on attendait des paquets de la régence qui fixait le sort des colons français, mais il paraît que cela n'a été qu'un retard, car il reçoit à l'instant une lettre de Massicot et de Mr Duquesns qui lui dirent que les Français sont entièrement en possession, ils administrent leurs biens et s'ils ont besoin, soit de nègres, soit de batiments sur leurs habitations, ils adresseront de suite une pétition et on croit qu'on leur accordera ce qu'ils demandent. Si les revenus excèdent la dépense, le produit net sera versé toujours dans la caisse de représailles, telle est la teneur de l'arrêté. Mr Duquesne marque qu'une conspiration (à la tête de laquelle était Don Roman de la Luz, et un Capitaine de Cavalerie agé de 55 ans, dont je ne me rappelle pas le nom) a été découvert, on voulait tuer tous les Européens; on a fouetté plusieurs nègres et mulâtres dont quelques uns sont morts, et l'on a condamné aux galères les chefs qui sont partis pour l'Espagne, les fers aux pieds et aux mains.

Il paraît que le gouverneur prend le parti de la rigueur, Dieu le veuille! On reçoit ici, mais vous le saurez par les gazettes, on reçoit des nouvelles du Mexique; il paraît que la révolution a éclaté pour l'indépendance. Le parti de Ferdinand y a remporté la victoire, mais les indépendants ayant mis de leur côté les indiens, il paraît qu'ils ne sont pas abattus. Je désirerais bien que Mme Durand pût aller à la Havanne, mais sans passeport, je ne scais si cela ne serait pas imprudent, quoique tout le monde assure la plus grande tranquillité.

Je ferai placer le fils de Mr Hernandez chez Lopez *****, j'aurai pour lui les soins d'un père, mais veuillez bien lui recommander de me regarder comme tel car il faut que j'aie toute l'autorité, bien persuadé d'avance que je n'en aurai pas besoin. Mes assurances de respect à Mme Chauviteau et à toutes vos dames de Bristol.

Mme Durand et Eugénie se rappellent à leur souvenir...

Je suis bien parfaitement

Votre dévoué serviteur..

Durand

Mon fils se conduit très bien; il est toujours à Baltimore, j'ai voulu le retirer, mais on n'a pas voulu me le renvoyer, on le garde pour rien; il est vrai qu'on l'utilise, il est le maître des petites classes, et d'après toutes les lettres, on en est parfaitement content, c'est une grande satisfaction pour moi.....

F.Durand à Salabert

8Po

New York le 26 Janvier 1811

Monsieur

J'ai reçu hier votre lettre qui m'a été remise par Mr Hernandez Junior. Croyez, Monsieur, que je lui servirai de père, et que je ferai mes efforts pour le rendre supportable dans la société, je n'ose pas dire encore agréable, car je ne le connais pas assez. J'ai déjà parlé à un maître de mathématiques, son prix est de vingt gourdes par quartier et cinq gourdes d'entrée, venant à la maison, mais le prix sera moindre, parce que j'enverrai le jeune homme chez lui; quant au maître de musique, le prix est de même vingt gourdes et l'entrée, une clarinette vaut de vingt à vingt cinq gourdes, ensuite il faut acheter de la musique, cependant je crois qu'on ne doit pas négliger ce talent, car si le jeune homme n'a pas de connaissances bien profondes, il lui faut de l'agrément pour être admis dans la bonne Société; ensuite, il paraît avoir beaucoup de goût pour la musique, et c'est un moyen d'arrêter l'effervescence des passions. Il ira dans une maison de commerce où je vous assure il sera veillé, enfin je l'occuperai tant, que sans pouvoir s'ennuyer, il sera forcé d'éviter les mauvaises compagnies.

Quant à sa maladie, j'y veillerai, mais je crois que la tempérance est un grand remède. Je crains que l'onanisme n'ait joué un grand rôle dans ses accidents, quand je serai plus lié avec lui, je m'en assurerai, et je ferai en sorte de le guérir de ce défaut, ce n'est pour le moment qu'une présomption de ma part.

Je vous prie de vouloir bien m'envoyer cent gourdes, dont je vous créditerai, mes moyens ne me permettent pas sans gêne, de faire les achats de clarinette, musique, maître, etc.

Soyez persuadé cependant que je me conformerai parfaitement à votre lettre, et que j'économiserai le plus possible. Vous avez sûrement une maison de commerce à New York qui pourra me compter cette somme sur mon reçu; les autres quartiers, je tirerai, comme vous me l'avez dit sur Mr Guenet, en lui envoyant les comptes.

Je désire bien que cette lettre vous parvienne avant votre départ pour la Havanne et dans le cas où vous seriez parti, je prie Mr Guenet de vous la faire parvenir au sujet de quelques intérêts que j'ai encore dans l'isle de Cuba.

D'abord, Monsieur, sans vous compromettre, si vous pouviez voir Mr Carrera qui se trouve chargé de deux effets sur Mr Fuertes, effets qui ne m'appartiennent plus, mais dont je suis toujours responsable. S'ils viennent à protêt, et dans ce malheureux cas, faire quelques efforts de Mr Fuertes pour l'engager de me faire passer au moins quelques secours.

Vous informer près de Mr Hernandez, de la situation de l'habitation que j'avais avec Rutant et de m'écrire tout ce qu'il y a concernant cette affaire, pour ma gouverne.

Voir Mr Domingo Fernandez, savoir s'il a touché un effet de cent soixante six gourdes que j'ai fait passer à son nom.

Voir Mr Duquesne et le prier de me faire passer 70\$ reste de compte avec moi, car j'en ai grand besoin.

Voir Mr Coutard qui me doit 34\$ qu'il a surement oublié et le prier d'écrire à Mr le Marquis d'Espinville, qui d'après son ordre me comptera cette somme.

Voir si Mme Veuve Simon Poëy peut me donner quelque chose sur 588\$, reste de mon compte, ce que je ne crois pas, mais au moins les trente gourdes des dernières visites que j'ai fait chez elle.

J'ai bien encore d'autres dettes, mais il n'y faut pas songer pour le moment, veuillez bien vous rappeler, Monsieur, que je ne prends la liberté de vous charger de ces commissions que dans le cas où vous ne vous compromettiez pas et que vous auriez l'occasion de voir ces messieurs.

Mme Durand et Eugénie remercient Mme Chauviteau de son bon souvenir, elles attendent votre retour avec impatience, et par un double motif, d'abord celui de vous voir et de pouvoir embrasser votre dame, car elle pense venir à New York, à l'époque de votre arrivée, revenez donc bien vite, elles me chargent d'un million d'amitiés pour votre dame et votre petite famille.

Je vous prie de vouloir bien lui faire agréer mes respects, et ne pas m'oublier près les habitants de Bristol.

Croyez à la considération avec laquelle je suis
votre humble serviteur
François Durand

P.S. Veuillez prier Mr James D. Wolff de faire passer le montant de son abonnement au Journal des Dames....

F.Durand à Salabert 9Po

Al senor Don Francisco Hernandez
nel comercio, para el
Don J.J.Chauviteau
Havanna

New York le 31 mars 1811
(rep 30 Avril)

Monsieur

Je me flatte que vous êtes arrivé à la Havanne en bonne santé, avant de vous parler de Mr Hernandez junior, je vais vous dire un mot de mes affaires; vous croirez peut-être que je regarde mes intérêts avec plus de soin que les personnes que vous m'avez recommandé, j'avouerai que le primo mihi m'emporte. Je vous prie donc de me donner une réponse au sujet de ma maudite terre, je n'ose pas dire habitation; je vous recommande en outre, mes petits intérêts au sujet de Mr le Marquis de Duquesne qui m'est redevable de 70\$, mais qui peut donner ce qui lui plaira, de Mr Coustard de 31\$, de Mr Faures de St André de 40\$, de Mr Fuertes ou au moins de Mr Carrera enfin de ce que je vous ai marqué dans la lettre que j'eus l'honneur de vous écrire avant votre départ du continent; cela fini, venons à votre protégé, je vous avoue, Mr Chauviteau, qu'il faut avoir une grande patience pour pouvoir le supporter, non qu'il a un mauvais caractère, car il est très soumis, mais son éducation première a été si mal dirigée que l'on doit en vouloir à ses maîtres beaucoup plus qu'à lui, il vient d'écrire à son père .

Je ne sçais ce qu'il lui a marqué, mais le stile est de lui seul. Son maître de mathématiques est parfaitement content de lui, son maître de musique de même, mais celui-là est un maître de son choix et il est étonnant les progrès qu'il fait dans la musique; son maître d'éducation qui est moi voudrait vous rendre le même témoignage, mais malheureusement je m'aperçois que l'écorce est trop épaisse, il n'a pas assez d'amour propre mais en revanche, il a beaucoup d'orgueil.

Il me semble qu'une lettre de son père ferait beaucoup sur lui, non pas la sévérité, mais cette bonté paternelle, et en même temps l'oubli s'il ne correspondait pas aux bontés qu'on a pour lui; il se plaint souvent du silence de son père, quant à ses affections nerveuses rien n'a paru, j'avouerai que la sobriété depuis deux mois passés qu'il est chez moi a été la vertu favorite; il paraît même entièrement guéri du vice contraire si jamais il l'a eu, ce qui lui manque enfin, ce sont les dehors, je ne sais s'il les acquerra mais peut-être que par le stimulant que lui donnera son père, pourrait-il se corriger des vices de sociétés.

Veillez, Monsieur, me rappeler au souvenir de Mr Hernandez, et présenter mes hommages respectueux à son épouse, la votre et toute votre famille dont j'ai reçu des nouvelles se portent bien. Mme et Mlle Durand vous presentent leurs compliments et en attendant votre réponse et surtout votre retour veuillez croire aux

sentiments avec lesquels je suis...

Votre très humble serviteur
Durand

F.Durand à Salabert

10Po

Al Senor Don J.J.Chauviteau del Comercio
Casa de la viuda Poeÿ y Hernandez
Havanna

New York 12 Mai 1811

J'apprends que le Batiment Lerato part dans une heure pour la Havanne, je profite du seul instant qui me reste pour vous prier de ne pas m'oublier vis à vis de Mr le Marquis de Duquesne pour 70\$, Mr Coustard 34\$, Don Domingo Fernandez 170\$ comme je vous l'ai déjà marqué, Mr Faurès de St André me doit encore 40\$; s'il voulait vous les donner, il m'obligerait beaucoup, mais surtout n'oubliez pas de me donner des renseignements certains sur la crique que nous avons en commun avec Rutant. Vous parlerai-je de Mme Poeÿ, je suis sur que vous n'avez pas oublié, que vous dirai-je enfin, Mr Fuertes, s'il voulait m'aider de quelque chose, me rendrait un grand service. Je m'en rapporte aux lettres que je vous ai écrites à Bristol.

Mr Hernandez se conduit assez bien, ses maîtres sont parfaitement contents de lui, mais je vous avoue qu'il a l'écorce un peu dure, le fonds est très bon, mais les maîtres qu'il a eus mériteraient d'être fouettés pour le peu de soin qu'ils ont eus de lui. Sa santé est assez bonne, il a eu cependant le dernier mois dix à douze attaques dans le même jour, je l'ai évacué, je lui ai fait faire diète et il se porte assez bien; il désirerait recevoir une lettre de son père. Je crois que cela ferait beaucoup, il a besoin d'un stimulant, je viens de recevoir une lettre de Mr Guenet, en date du 8, toute votre famille se portait bien, mes assurances de respect aux dames de votre famille, et rappelez moi au souvenir de ces messieurs..un mot de réponse...

Tout à vous

Doctor Durand

F.Durand à Salabert

11Po

Mr J.Chauviteau, esq.
Bristol
Rhode Island

New York 13 Aoust 1811

Monsieur

Ne recevant pas de réponse à ma dernière, je vous attendais de jour en jour, J'espère que ce retard n'est point occasionné par indisposition de Mme Chauviteau, est-ce que vous auriez changé de sentiments, cependant veuillez assurer Mme Chauviteau que nous la recevrons le mieux possible, et que nous ferons en sorte de lui faire oublier qu'elle n'est pas chez elle.

Veuillez aussime dire ce que vous aura répondu Mr Léonard et si je puis lui envoyer des livres. Mme Durand se rappelle à votre bon souvenir et Eugénie se joint à elle pour dire mille choses aimables à votre épouse. Mon fils est arrivé de Baltimore. Mr Hernandez se porte bien. Croÿez aux sentiments de votre serviteur bien humble...

Durand

F.Durand à Salabert 12Po

J.Chauviteau, esq.
Bristol
Rhode Island

New York 4 8bre 1811

Monsieur

Je viens de recevoir la visite de Mr le Graët, associé de la maison Albrecht et Delbruc de Bordeaux, il m'a prié de vous écrire pour vous prier de faire solder le compte des avances faites par cette maison à Mr Hernandez junior, ce monsieur m'a dit avoir envoyé cinq ou six fois les comptes, et que soit par les circonstances de la guerre, soit par la négligence de ceux chargés de remettre les paquets, la maison n'a jamais reçu de réponse; je l'ai assuré que j'allais vous écrire et que je lui communiquerais votre réponse.

Que dites-vous de la Havanne, il paraît que nous ne sommes pas dans ce paÿs à la fleur d'orange, je crois qu'il faut attendre; si vous avez quelques nouvelles de ce paÿs, veuillez m'en parler, car il est possible que moi ou Mme Durand fassions le voÿage.

Mr Hernandez est toujours le même, il est très exact chez Mr Brunel, mais il n'avance pas, j'ai eu une altercation avec lui pour le retirer de ma cuisine, j'en suis venu à bout, mais il a fallu montrer les dents.

Pourrais-je esperer que vous me ferez l'avance de 200\$. Si je me décide à aller à la Havanne, veuillez aussi me le marquer, dans le cas où cela vous gênerait, dites le moi sans façon, je vous rembourserais les 200\$ soit à la Havanne, soit en pension de Mr Hernandez.

Mme Durand me charge de vous prier de la rappeler au souvenir de Mme Chauviteau à qui je presente mes hommages respectueux.

Je suis avec consideration

Votre très humble serviteur

Dr Durand

Frederick Brunel à Salabert

13Po

Mr J.J.Chauviteau, Mercht
Bristol R.I.

New York 11 Octobre 1811
(answered 23 id)

Mon cher Chauviteau

Je vous confirme ma dernière du 16 Septembre.

J'ai convenu vos 4 encoignures, la table pour mettre sous la glace à \$200.
C'est tout ce que j'ai pu obtenir de meilleur marché, on y travaille mais les
ouvriers vont poco a poco. Les chaises ne sont pas encore prêtes, dites-moi si
c'est \$5 1/2, chaque chaise et \$30 chaque canapé que vous avez convenu?

Dites moi ce que vous présumez que vaudra la pension et logement du petit
Hernandez, quant à l'entretien, je préférerais que vous en restassiez chargé;
ce jeune homme ne forme pas son écriture, il ne fait pourtant autre chose
qu'écrire.

Je vous salue de coeur..

Frederick Brunel

F.Durand à Salabert

13Po

Mr Chauviteau
Merchant
Bristol
Rhode Island

New York 12 8bre 1811
(answ 23 id)

Monsieur

J'ai pris la liberté de tirer sur vous pour ue somme de \$138 89/100, montant
du compte ci-après. Dans la vascillation d'idées où je suis, je viens de me
déterminer à ne point aller à la Havanne, mais Mme Durand va partir avec Mr le
Marquis et la Marquise d'Espinville, je crois que cela est plus prudent, si
vous avez quelques lettres à envoyer, elle s'en chargera, Je vous demanderai
quelques lettres de recommandation ou au moins de nouvelle introduction.

Veillez presenter mes hommages respectueux à Mme Chauviteau à qui Mme et
Mlle Durand font leurs amitiés.

Je vous salue de coeur

F.Durand

3 mois de pension	\$78
3 mois de musique	\$18
3 mois money pocket	\$15
un pantalon de drap	\$ 7
de la musique pour	\$ 2. 87
votre fauteuil	\$18

\$138. 87

Pr Le Graet à Salabert
Mr Chauviteau
Bristol
Rhode Island

14Po

Philadelphie 20 8bre 1811
(rep 7 Nov)

Monsieur Chauviteau
Monsieur

Monsieur Durand de New York ayant eu la bonté de me mander ce que vous lui avez écrit au sujet de Mrs Albrecht & Delbruck, je prends la liberté de m'adresser directement à vous pour voir aux moyens de terminer l'affaire du jeune Hernandez, ce que nos amis de Bordeaux désirent beaucoup.

Je dois vous dire, Monsieur, que dans les diverses procurations dont je suis chargé, je n'en trouve point qui vous concerne et que je ne suis point porteur d'une procuration générale de ces Messieurs, vu que n'étant point connus dans ce pays, cette procuration générale m'aurait été tout à fait inutile; mais s'il vous plaisait, Monsieur, de m'envoyer une traite à leur ordre sur France ou de prendre avec moi les arrangements qui vous paraîtraient les plus convenables, je m'appuierais auprès de vous de la protection de Mr Guenet, votre bon ami et l'intime ami aussi de Mrs albrecht & Delbruck.

En attendant votre réponse,

J'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble serviteur

(care of Mrs Guenet & Johnston)

Frederick Brunel à Salabert 15Po

Mr J.J.Chauviteau
Mercht.
Bristol (R.I.)

Mr J.J.Chauviteau
Bristol

New York 11 Novembre 1811
(rep 6 Decembre)

Mon cher Chauviteau

Je reçois à l'instant votre estimée du 7 ct m'annonçant l'arrivée du D'. Vous aurez vu par ma lettre du 8 que j'en avais déjà eu connaissance. J'avoue que cette expedition ne donnera pas comme la precedente vu que les frais ont été excessifs, mais néanmoins il me semble qu'à vue de pays, cette affaire doit rendre joliment. Je n'ai parlé ni écrit à personne de la Havane concernant mon intérêt, s'il peut vous convenir de vous en faire charge maintenant qu'il n'y a plus que le risque du marché à courir, faites moi vos propositions en prenant le terme que vous jugerez raisonnable et peut-être que nous ferons affaire.

En réponse à ce que vous me dites concernant le jeune Hernandez, je vous observerai que je ne crois pas qu'on soit icy dans l'usage de placer ou engager un enfant chez un négociant comme on le fait chez un mécanicien ou un marchand de détail; en recevant ce jeune homme, mon but a été de vous obliger puisque vous vous intéressez à lui, comme également de tâcher de faire quelque chose d'une personne qui est aussi neuve qu'il est possible de l'être

Depuis que vous me l'avez confié, je l'ai employé principalement à copier des cahiers d'arithmétique et de tenue de livres pour former sa main, lui enseigner à chiffrer et lui donner une idée des comptes de commerce et j'ai remarqué qu'il faudrait que je fusse longtemps son maître d'école avant qu'il

puisse être à même d'être mon commis d'une manière utile. Le jeune homme a des qualités, il est très doux, soumis et exact à faire ce qu'on lui dit, tout autant que chaque jour et à chaque occasion on lui répète ce qu'il doit faire, voilà son bon côté; j'ai également remarqué qu'il fait tout machinalement, qu'il conçoit au moment qu'on lui explique quelque chose, mais qu'il ne retient rien, enfin, mon cher, je crois que le mal se trouve dans ses organes et qu'un état mécanique lui conviendrait infiniment mieux à juger de lui en ce moment-cy, néanmoins, si vous persistez à vouloir lui donner celui du commerce, je vous promets de lui prodiguer tous mes soins, autant par attachement pour vous que par le désir de parvenir à en faire quelque chose, ce qui flaterait mon amour propre si je parviens à mon but. Comme je vous ai dit précédemment, en sus qu'il est loin de m'être utile, je n'ai pas besoin d'un commis dans un moment où les affaires diminuent tous les jours, et mon frère, un de mes amis et moi sommes au delà suffisants pour ce qu'il peut y avoir à faire, je prendrai donc le jeune homme aux conditions suivantes à votre choix, ou comme il vient dans ce moment cy, ou en me payant sa pension, blanchissage et logement à raison de \$5 par semaine, l'entretien à votre charge, aussitôt qu'il sera en état de gagner des appointements, je ne différerai pas à les lui donner, on verrait avec plaisir qu'il puisse les obtenir ailleurs si mes affaires n'étaient pas de nature à payer un commis.

Je vous salue bien cordialement
Frederick Brunel

P.S. Le docteur Durand m'a parlé d'une certaine indisposition du jeune Hernandez, croyez vous qu'il qu'il n'y aurait aucun danger à le faire coucher dans un appartement seul, vu que je ne pourrais pas faire différemment.

Salabert à Frederick Brunel 16Po

New York

(copie de lettres)

La Havane 13 Juillet 1812

a fait des remises, que cela avait été ici mon 1er devoir en arrivant et que si elles avaient été différées, c'est parceque la maison s'était imaginé que la chose m'appartenait.

Le père de Pancho consent à ce qu'il prenne l'état militaire puisqu'il le veut absolument. A cet effet, nous écrivons à nos amis de Bristol Charles Collins et James Wolf pour tâcher de lui obtenir un brevet de sous-lieutenant. Ecrivez au premier pour en savoir les résultats et tenez le jeune homme à leur disposition. Mon beau-frère vous remboursera vos débours ou passez les en compte avec Hdz en lui avisant le mouvement.

Quand vous aurez une bonne occasion envoyez moi 2 Billes Eau de cologne de la fabrique de Durochereau aîné. Je n'en veux point d'autre que celle là. Durand m'avait une fois acheté l'eau de lavande ambrée, excellente et bon marché, informez vous de lui.....

Salabert à Charles Collins 17Po

Bristol

(copie de lettres)

La Havane 13 Juillet 1812

I have written to you several times since my arrival here and I assure you I felt disappointed to see that Mr Picarrera arrive without a line from you. I hope you will, henceforward, treat me with a little more regard..

I believe I showed you a letter which I had received from young Hernandez, where he discovered the strongest inclination for the military life and

urged my approbation for his entering into it at once. I could not of course comply with his wishes without consulting his father. I have, since my arrival, conversed with him on the subject and after mature reflection, he has consented to let the young man follow his impulse for that profession, although he would have been happy had he been otherwise inclined, but he is anxious that he should begin the career in a decent manner and at his request I address you on the subject.

He believes at last that the Government of the U.S. is resolved on an appeal to arms. The military profession will of course afford an opening for ambitious young men to make their way in life. Our hero has a decided inclination and although he has not much improved the education he has had, yet he has sufficient acquirements to become a distinguished subaltern of Mars; if you, Esq James and other friends will use your influence over the Secretary of War to obtain a commission in one of the corps, you would confer a very great favour on both Hernandez and myself. I do not imagine that the rank of ensign is a thing much above what he ought to aspire at. Please meditate the thing in one of those moments you are free from blue devils and as soon as you have got it ripe, *** yourselves about it and I am convinced you will accomplish it. He is at Mr Frederick Brunel, New York and the necessary letters will be written for him to be ready to follow your directions.

If your Government was like others in the world, a bill of exchange would be enclosed, but I know your folks do not manage their affairs in that way, yet as these will necessarily be some expense, Mr Hernandez writes James to supply the same on his account; if you succeed, let him be regularly equipped for the field and let his mind be well impregnated with the duties he ***** himself. Who knows but that we shall shortly hear his name on the list of the brave fellows that sealed the walls of Quebec; You may have to congratulate yourself of having been the means of bringing in the service of your country a brave Don. I Beg my dear Collins you will take this business at heart. I beseech of you in name of friendship. Hernandez has not the pleasure of being much acquainted with you, but I have assured him that you would nevertheless be happy to be serviceable to him. because you are a clever fellow and you know he is an other. Write me the result of this, my petition by an early app.. so that in case of failure, an other destination may be given the young man.

Salabert à Charles Collins 18Po
Bristol
(copie de lettres)

La Havane 15 Decembre 1812

Acknowledging his letter of the 15th November that I did not receive those of 12th and 13rd to which he alludes, requesting to know whether he can or will not do anything for young Hernandez. Sending him a paper for young Charles.

Salabert à Frederick Brunel 19Po

New York
(copie de lettres)

La Havane 21 March 1813

I have received in due course your esteemed favour of the 30th Sept 14th Nov, and 12th January. I return to you my most sincere acknowledgements for your attention to Mrs Chauviteau whilst in New York, for your troubles relative to my baggage and for all the kind things you are pleased to express to me on the occasion. It will give me real pleasure to have opportunity of retaliating with you or any of your friends.

I am sorry I cannot advise you of the close of our pending affair. Collections are so slow here now that I am afraid both you and I will be the sufferers by the transaction; you may however rely that I shall not lose sight of it.

It is a great pity that nothing could be done of Pancho. As his inclinations is for a low profession of journeyman printer, I have written to Mr Guenet to have him bound out and not keep paying 5 or 600 \$ a year.

I beg you will assist him in getting for Pancho an eligible situation where he will board, dress and live in a manner suitable to his situations and inclinations. If the young man does not conform himself with the dispositions I tell Mr Guenet that he may put a little money in his pocket and let him

"chercher fortune où il voudra"

for both his father and myself have had more patience than we ought to have had or he a right to expect.

I refer you to friend Lamy for every particular respecting our market and with real regards I remain

My compliments to you

Salabert à Anthony Guenet

20Po

Bristol

(copie de lettres)

Havanna 12 May 1813

Extrait....

I have likewise signified to you Mr Hernandez relatively to Pancho. He will no longer continue to pay his enormous expenses. If he must be a Journeyman, be it so and let him live like one.....

Salabert à Anthony Guenet

21Po

Bristol

(copie de lettres)

Havanna 23 July 1813

Extrait...

I observe that Pancho has taken his military flight. May the God of War inspire him with the necessary qualifications to become a better soldier than he was a citizen. So much less trouble on your and my hands.

Take the whole of his expenses since I left Bristol be charged to Mr Hernandez as requested by him this day....
